

## BEL CANTO

# L'empire de l'opéra

**On savait les Italiens** amateurs de bel canto. Les habitants des Marches, eux, ont fait de cette passion une véritable institution. Imaginez donc un territoire un peu plus grand que le département de l'Aveyron qui posséderait pas moins de cent quarante théâtres lyriques. Cent quarante théâtres pour deux cent trente-neuf communes : c'est incontestablement la région à plus forte densité d'opéras de toute l'Italie, même si seuls soixante-dix de ces théâtres sont aujourd'hui en activité. Chaque ville – et presque chaque village – possède le sien, du plus petit comme le Teatro dell'Iride (98 places) de Petritoli (2 500 habitants) au plus grand, comme le Teatro dell'Aquila de Fermo, pouvant contenir 1 000 spectateurs.

Pour comprendre les raisons d'un tel engouement, il faut remonter le temps et revenir à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En Italie, la mode est à l'opéra. Toutes les capitales de la Péninsule possèdent un théâtre lyrique. Les grandes familles nobles des Marches veulent, elles aussi, écouter les œuvres de Monteverdi, de Scarlatti ou de Cimarosa sans devoir aller jusqu'à Venise, Naples ou Milan. Elles se réunissent alors en société et confient à un architecte de renom la construction d'un édifice dans leur ville. C'est ainsi que le superbe Teatro della Fortuna de Fano bénéficie de l'intervention du scénographe Giacomo Torelli, surnommé "le grand sorcier", invité notamment par le cardinal Mazarin pour travailler sur la machinerie du théâtre

**Avec l'art culinaire, l'art lyrique est l'autre passion des Marches. En témoignent le nombre de théâtres dédiés à cette muse et les grands maîtres du genre originaires de cette région chantante.**

du Petit-Bourbon au Louvre. Chacune de ces familles aristocratiques devient ainsi propriétaire de sa propre loge. Le théâtre n'est plus seulement un lieu de divertissement, c'est aussi un lieu de rencontre et de sociabilité, où il faut paraître et briller. "Avec sa forme caractéristique, le théâtre à l'italienne se prêtait à merveille à l'usage qu'on en avait au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'à l'époque, il fallait voir et être vu," explique Gianfranco Mariotti, directeur du Rossini Opera Festival de Pesaro. "Dans les loges, les spectateurs n'écoutaient pas religieusement l'œuvre représentée comme aujourd'hui. Les propriétaires des loges étaient chez eux, ils y vivaient, recevaient, mangeaient. Certains faisaient venir leur cuisinier pour y prendre souper. D'autres encore tiraient les rideaux pour s'y livrer à des ébats amoureux. Tandis que dans le foyer, on buvait, fumait et jouait aux cartes". Les compositeurs prévoyaient même dans leurs œuvres le fameux "air du sorbet", un chant mineur par rapport au reste du spectacle exécuté par un second rôle, généralement vers la fin du deuxième acte, histoire

de laisser le temps aux spectateurs de déguster une glace ou un sorbet.

Inauguré une première en fois en 1637, l'opéra de Pesaro, comme bon nombre de théâtres lyriques des Marches, subit une profonde transformation au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fut inauguré dans sa forme néoclassique en 1818 par l'enfant chéri de la ville, Gioacchino Rossini, qui y dirigea en personne *La Pie voleuse*. Ce fut un tel triomphe que l'œuvre fut représentée vingt-neuf fois dans les semaines qui suivirent. Celui que l'on surnommait le "cygne de Pesaro" a légué tous ses biens à sa ville natale. Grâce à ce legs, celle-ci a institué dès 1869 une école de musique et une fondation chargée d'assurer l'étude et la diffusion de l'œuvre rossinienne dans le monde. En 1980, elle a également créé le Rossini Opera Festival, qui se déroule chaque année en août et permet de redécouvrir des œuvres oubliées de ce compositeur prolifique, auteur d'une quarantaine d'opéras. Cette année, les festivaliers pourront assister, notamment, à la représentation d'*Adelaide de Bourgogne* et de *Moïse en Égypte*. De renommée internationale, l'événement attire un public cultivé et fidèle, en provenance principalement de France, d'Allemagne et du Japon.

**Dans le même genre**, le Festival Pergolesi Spontini de Jesi est un événement musical de portée internationale, consacré à deux compositeurs originaires de la région : Giovanni Battista Pergolesi, né à Jesi en 1710 et Gaspare Spontini, à Maiolati en 1774. Quoique plus récent puisqu'il a été fondé en 2001, ce festival s'appuie lui aussi sur une fondation chargée d'étudier et promouvoir l'œuvre musicale des deux artistes, tout en l'insérant dans une politique de mise en valeur du territoire et de son patrimoine.

► **Le Teatro Lauro Rossi, à Macerata.**



Photos : Régine Cavallaro

Le festival, qui a lieu en septembre, se déroule ainsi sur plusieurs sites : dans le splendide théâtre lyrique de Jesi, bien sûr, mais aussi dans les communes voisines d'Ancône, Maiolati, Monsano, Montecarotto, Monte San Vito et San Marcello. Bâti en 1731, le Teatro Pergolesi de Jesi a été entièrement remodelé à partir de 1790 pour rouvrir ses portes en 1798 à l'occasion du carnaval. Il fut alors inauguré, non pas en présence des nobles qui avaient financé ses travaux et qui étaient propriétaires des loges, mais par le peuple et les jacobins qui avaient envahi la ville après la victoire des troupes napoléoniennes en Italie et la signature du traité de Campoformio. Le projet fut supervisé par l'ar-

chitecte papal Cosimo Morelli, auteur du théâtre lyrique de Fermo et de Macerata. C'est à lui que l'on doit la forme ovoïde de la salle, qui lui confère une acoustique parfaite, ainsi que ses trois rangées de loges et son paradis, pour une capacité totale de 700 places. Quant à l'horloge monumentale de sa façade, c'est un cadeau du prince de Beauharnais en remerciement de l'accueil chaleureux que la ville lui avait réservé lors de sa visite en 1838. L'édifice abrite également un petit musée consacré à l'auteur de *La Serva padrona* ou du *Stabat Mater*, qui mourut à l'âge de 26 ans.

● **Le Teatro Ventidio Basso, à Ascoli Piceno.**

**Autre exemple de musée** installé dans un théâtre lyrique, celui consacré au ténor Beniamino Gigli dans le Teatro Giuseppe Persiani de Recanati. Ici, le chanteur, qui est resté très lié à sa ville natale toute sa vie durant, est considéré tel un véritable dieu. Quand il n'était pas en tournée à travers le monde, il ne s'enfermait pas dans sa riche demeure comme dans un bunker. Il aimait, au contraire, retrouver ses camarades d'enfance sur la place de la ville où il ne dédaignait jamais une partie de pétanque. Il participait aussi activement à la vie économique de la commune. Généreux de son temps et de ses revenus, il consacrait les deux tiers de ses représentations à des œuvres de bienfaisance.

# À l'italienne

Le théâtre à l'italienne apparaît au XVII<sup>e</sup> siècle, d'abord à Venise et à Rome, pour se répandre ensuite dans tout le pays. Il se caractérise par

sa salle en forme de fer à cheval, ses balcons disposés sur plusieurs étages, surmontés d'un "paradis", et par une cage de scène abritant un système sophistiqué de cordes et de machineries destiné aux décors et à la mise en scène.



*“Pour les passionnés d’art lyrique, ce musée est un temple”, note Antonio Perticarini, directeur des musées de la ville. “Lui et Caruso sont les deux chanteurs d’opéra qui ont révolutionné l’art lyrique”* Le visiteur peut admirer plusieurs splendides costumes de scène portés par le ténor, comme celui de Roméo dans *Roméo et Juliette* de Charles Gounod, de Faust du *Mefistofele* d’Arrigo Boito ou encore celui de Radamès dans *l’Aïda* de Giuseppe Verdi. Une occasion plutôt rare, car seuls les plus grands artistes conservent leurs costumes de scène, qui appartiennent généralement aux théâtres. On y apprend également que Beniamino Gigli possède son étoile sur Hollywood Boulevard et que l’ancien maire de New

York Rudolph Giuliani a décrété le Beniamino Gigli Day pour commémorer le quarantième anniversaire de sa mort. *“Dans les Marches, deux grands événements ont attiré les foules : la visite du pape Jean XXIII à Loreto et les adieux au chanteur, lorsqu’une chaîne humaine s’est formée de Rome à Recanati pour accompagner sa dépouille”*, rappelle M. Perticarini.

**Ces dernières années**, les Marches ont déployé de gros efforts pour restaurer et entretenir ce patrimoine tant architectural que théâtral. Nombre d’édifices,

en effet, avaient été transformés en cinéma dans les années 1970. D’autres, trop vétustes, avaient dû fermer leurs portes, ne répondant plus aux normes de sécurité. Aujourd’hui, la région semble avoir gagné son pari. Sa multitude de théâtres en activité constitue un puissant moteur pour son offre culturelle, favorisant la formation d’un public fidèle et averti. De nombreuses compagnies nationales viennent y tester leur spectacle en avant-première. Quant au touriste, il trouvera dans le charme et la beauté de ces édifices historiques, pour la plupart ouverts à la visite durant la journée, un excellent prétexte à parcourir la région, de théâtre en théâtre.

RÉGINE CAVALLARO

Le Teatro Luigi Mercantini, à Ripatransone.